

Échos des Hauts-Plateaux [HP023]

On bê stron du dj'vô



Échos des Hauts-Plateaux [HP023]

On bê stron du dj'vô

Al Nath

Les deux paysannes se faisaient face, brosse et palette en bataille d'une main, seau dans l'autre. Sorties précipitamment de leur maison de part et d'autre du chemin, elles hésitaient, se fixant sans sourciller, bouches crispées. Laquelle allait faire le premier pas vers le précieux butin – au risque de recevoir la brosse ou la pelle de l'autre sur la tête?

Car il était beau ce trésor, volumineux et encore fumant dans la fraîcheur matinale. Cadeau du cul d'un cheval qui venait de passer, il attendait qu'on le ramasse pour aller fertiliser un potager.

On utilisait à cet effet tout ce qu'on pouvait, ces bonus laissés sur la voie publique s'ajoutant au contenu des citernes familiales¹ et aux "tas de fumier" qu'avait chaque maison – en fait des amas de compostage – en sus d'apports éventuels de parents fermiers, un ou deux *clitchêts* [tombeaux] de déjections de leurs animaux.

De nos jours, bien des écologistes ne font que réinventer des gestes que le bon sens paysan avait mis en place au cours des siècles, et pas seulement pour la fertilisation des potagers.

Certains de nos intellos seraient bien étonnés des gestes adoptés autrefois dans les campagnes pour réutiliser à bon escient tout ce qui pouvait l'être, et ce tout naturellement dans une société qui n'était pas encore de consommation et où le gaspillage était une notion honnie sous le règne de la trinité "indispensable-nécessaire-superflu".

Nous avons déjà évoqué tout cela¹, ainsi que la collecte des baies et autres produits de la nature. Il faudrait y ajouter le recyclage des journaux qui, outre d'allume-feu quotidien, étaient utilisés comme emballages ou découpés en coupons, comme "PQ". Les documents en tous genres dont une face était vierge, y compris les dos d'avis mortuaires, servaient de papier de brouillon.

¹ Voir "Le remblai", HP013 (janvier 2016) en <http://www.hautsplateaux.org/hp013_201601.pdf>.

Les vieux habits et autres textiles étaient soit transformés en chiffons, soit "floconisés" pour étoffer des matelas. Etc.



Les esquimaux ont des dizaines de termes pour qualifier la neige sous toutes ses formes.

Comme d'autres langues, le wallon des Hauts-Plateaux utilisait toute une gamme de termes spécifiques pour les déjections d'animaux: le *stron* (chevaux), les *flates* (vaches), les *pétales* (lapins), les *crotales*² (brebis, chèvres), etc.. Quant aux excréments des petits humains, la *nokète* s'appliquait pour une production normale ...



Au fait qu'advint-il de nos deux paysannes?

L'affaire connut un dénouement inattendu: un gamin du voisinage s'avança au milieu du chemin armé d'une simple truëlle. Ni seau, ni brosse, ni palette. Les paysannes, au point de confrontation, en furent si médusées qu'elles regardèrent le jouvenceau sans comprendre ses intentions.

Le gamin leva sa truëlle sans un mot, puis l'abattit au beau milieu du crottin, poussant ensuite chaque moitié vers l'une et l'autre des paysannes que se surprirent alors à sourire l'une à l'autre.

Et voilà donc comment un enfant, idéaliste peut-être, mais certainement plus intelligent que la moyenne, évita que cette belle matinée ne dégénère en un incident qui aurait pu laisser des traces sur plusieurs générations ...

Photo de couverture: Spirou, cheval de trait ardennais, champion international 1900. [Domaine public]

² A ne pas confondre avec les *crotales de Mâstrék* qui n'étaient autres que les pains d'épice de Maestricht.